

énéo FOCUS

NOVEMBRE 2016

Grands-parents et familles d'aujourd'hui : une multitude de relations intergénérationnelles à adopter !

THÈMES

Famille

Relations intergénérationnelles

Grands-parents

À DÉCOUVRIR DANS CETTE ANALYSE

Dans cet Énéo Focus nous nous demanderons comment les membres composant les familles d'aujourd'hui, en particulier les grands-parents: trouvent-ils leur place et assument-ils leurs rôles au sein de ces tribus familiales multigénérationnelles aux formes multiples ?

QUESTIONS POUR LANCER ET/OU PROLONGER LA RÉFLEXION

Comment définir la famille ?

Comment la grand-parentalité peut-elle inventer de nouveaux modes de relations en tenant compte des nouvelles configurations familiales ?

À quoi sert une famille aujourd'hui ?

GRANDS-PARENTS ET FAMILLES D'AUJOURD'HUI : UNE MULTITUDE DE RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES À ADOPTER !

Qu'est-ce qu'une famille selon vous ? Lorsque cette question est posée, il s'avère difficile d'y répondre en proposant une définition simple. Pense-t-on tribu ? Clan ? Groupe ? Communauté ? Un fait est certain, la famille constituée de papa, maman et les enfants (deux de préférence) n'est plus le modèle dominant. Actuellement, les modèles familiaux sont nombreux: familles éclatées suite à un divorce, familles recomposées suite au décès de l'un des conjoints ou au divorce des parents, familles monoparentales, familles dont les parents appartiennent à des cultures différentes, familles homoparentales avec ou sans enfant, familles dans lesquelles la mère conçoit son enfant seule, ou au contraire communautés d'adultes et d'enfants où les plus jeunes sont élevés par l'ensemble des adultes...

Bref, les réalités des familles sont telles qu'elles peuvent prendre une configuration puis une autre. Les multiples fonctionnements possibles demandent, ne l'oublions pas, des organisations différentes, induisent aussi des modes de relations singuliers (rapports avec la belle-famille, multiplication du nombre de grands-parents...). Définir les relations entre chaque acteur est aussi parfois une prouesse et nous n'avons pas toujours les bons mots pour y parvenir : adoption, concubinage, cohabitation, copine, compagnon, partenaire...

Comment dès lors dans des conditions si différentes, les aînés – qui appartiennent eux aussi à des groupes hétérogènes aux besoins spécifiques – peuvent-ils exercer leur rôle de grands-parents ? Et comment les relations entre générations peuvent-elles se construire dans des contextes aussi mouvants ? La grand-parentalité doit-elle inventer de nouveaux modes de relations avec les petits-enfants biologiques ainsi qu'avec la progéniture du nouveau conjoint de leur enfant ? Sont-ils responsables de ces enfants ? Doivent-ils offrir des cadeaux à Noël à tous les enfants, même aux nouveaux arrivés dans la famille ? Jusqu'où se sentent-ils légitimes pour intervenir dans l'éducation de la tribu des petits-enfants ?

Si les relations entre grands-parents et petits-enfants existent, elles doivent être épanouissantes pour les jeunes au risque de faire l'impasse sur cette relation qui demeure alors inachevée. En sens inverse, les grands-parents ont aussi envie de vivre leur vie, de s'épanouir, d'avoir des contacts avec leurs enfants et petits-enfants, mais sans doute pas (ou plus) à n'importe quel prix au niveau du temps à leur consacrer, des déplacements à effectuer, des gardes à accepter au pied levé. La retraite ouvre les portes d'une seconde vie, ce qui n'était pas le cas auparavant, et les retraités n'ont pas toujours envie de redevenir des éducateurs à temps plein, ni même parfois à temps partiel. Là aussi des équilibres nouveaux et négociés sont à chercher tous ensemble.

Finalement, n'y a-t-il pas autant de grands-parents qu'il y a de familles ? De types de relations qu'il y a de partenaires ? Il s'agit aussi de coupler toutes ces particularités avec le monde du travail, l'école, l'éducation reçue par les uns et les autres, les données culturelles, les valeurs, le rapport au temps, à l'argent... Cela commence à devenir sacrément compliqué !

Et avant c'était comment ?

Du **début du vingtième siècle** aux années quarante, les membres de la famille se soumettaient à la valeur du devoir accompli et la solidarité reposait sur l'accomplissement de son devoir vis-à-vis des autres.

Après 1945, la notion de devoir devient suspecte suite aux nombreux procès d'après-guerre, les pires atrocités et tortures ayant été commises au nom du devoir (devoir du soldat, du citoyen, du résistant...). Parallèlement, en pleine reconstruction de l'Europe, se hisser dans la hiérarchie sociale devient le but principal et la réussite passe nécessairement par l'ascension sociale.

En **mai 1968** et durant les années septante, ce qui donne du sens au bonheur ce n'est plus la valeur du devoir ni celle du travail, mais c'est le bonheur de réussir sa propre vie. Et ce bonheur passe par la réussite de soi dans tous les domaines. Qu'implique de spécifique le fait de vouloir s'épanouir ? Lorsqu'au niveau du devoir et de la réussite professionnelle la société dictait ce qu'est le devoir par le biais d'institutions extérieures à l'individu (les notables, l'Église, le patron...), avec l'épanouissement de soi l'individu doit inventer son bonheur à lui. Cette logique met en second plan tous ceux qui pourraient dire comment chaque individu peut trouver le bonheur.

Les **années septante** marquent un bouleversement au niveau des valeurs. Ces mutations auront par la suite des impacts irréversibles sur nos manières de concevoir et de vivre en famille. Dans cette nouvelle perspective, chacun doit trouver propre chemin, chacun est responsable de sa destinée. Par conséquent, aujourd'hui chacun crée sa famille comme il l'entend. Par exemple, n'importe qui peut recourir à la procréation assistée et aura le statut de parent. Il en est de même pour le couple : monsieur et madame forment un couple, mais chacun vit chez soi, situation impensable il y a encore moins d'un siècle. Les partenaires d'un couple homosexuel avec enfants auront le statut de parents. Ces nouvelles manières de fonder une famille interpellent et suscitent des débats parfois virulents dans lesquels chacun est tenté de défendre non seulement le modèle auquel il appartient, mais aussi celui auquel il croit, ce qui n'est pas toujours la même chose. Chacun invente sa vie selon ses propres envies, cela a pour conséquence de jeter le discrédit sur certaines institutions comme celle du mariage, de la parentalité vue sous le modèle unique papa/maman. On peut dire que ces bouleversements ont entraîné des séismes au sein de certaines cellules familiales.

Nous voyons déjà pointer à ce stade, les difficultés qui peuvent entraver le bon déroulement des relations intergénérationnelles et celles auxquelles peuvent être confrontés les grands-parents aujourd'hui.

Des grands-parents irremplaçables ?

Un rôle de transmission

Les grands-parents peuvent être les racines, perpétuer l'histoire familiale, raconter la vie de leurs enfants aux petits-enfants, montrer de la sorte qu'ils n'ont pas été que des parents, mais des enfants comme eux et expliquer le cheminement qui les a amenés à devenir adultes. Des histoires importantes peuvent se raconter très simplement sans longs discours. Cette manière de transmettre montre aux jeunes générations que donner du sens n'est pas que le privilège de la jeunesse. Témoigner, par exemple, de ce que l'on vit en fin de vie, montre que toutes les expériences font partie de la condition humaine. Les grands-parents peuvent ainsi créer un espace avec leurs petits-enfants sans être dans un rapport d'autorité parce qu'ils n'ont, dans la majorité des cas, pas à tenir un rôle éducatif essentiel. Il est important pour les grands-parents de rester dans une relation qui fait plaisir : « *Tu sais, quand tu viens me voir j'aimerais que tu ne joues pas avec ta tablette, mais que nous puissions parler ensemble. Cela me ferait plaisir* ». Nous avons besoin que les petits-enfants soient présents à nous. C'est à nous de leur signifier cette attente. L'important est de faire des propositions de véritables échanges dans lesquels chacun s'intéresse au mode de vie de l'autre.

Comment les grands-parents peuvent-ils instaurer un climat de confiance avec les petits-enfants ? C'est précieux pour les relations intergénérationnelles. C'est possible en étant disponible et bienveillant, en se faisant les alliés de leurs parents pour éviter les conflits de loyauté. Inviter, par exemple, les petits-enfants au restaurant ou dans un parc d'attractions, au cinéma ou pour une visite d'exposition sans leurs parents, même lorsqu'ils sont très jeunes. Ces invitations témoignent du souci de soigner la relation, en la nourrissant de contacts privilégiés. En consacrant du temps – denrée rare dans les familles – et des attentions dès qu'ils sont petits :

« Ma belle-fille hésitait à me confier son premier fils. Sur mon instance elle a fini par changer d'avis. Quelques mois plus tard, nous nous sommes retrouvés à la maison, mon petit-fils n'avait d'yeux que pour moi et m'a tendu les bras spontanément. Ma belle-fille n'a plus jamais émis de réserve à ce que je garde Antoine. Et moi, je me suis sentie apaisée et rassurée, je m'occupais bien de mon petit-fils et il aime cela ! La réaction d'Antoine a suffi à nous conforter chacune ! »¹



La garde des petits-enfants

« Dis, tu garderais bien les enfants ? » Nous avons parfois envie de dire non et c'est légitime. Mais nous disons oui, pour échapper à la solitude, pour être aimé, parce qu'il n'est pas envisageable de notre point de vue de dire *« non, cela ne m'arrange pas »*. Pourtant, plus nous assumons notre solitude, nos choix de vie, fait remarquer Jean-Michel Longneaux, plus nous aurons de facilité à dire non et à libérer ainsi l'autre de notre malaise non exprimé. Cette attitude permet de vivre des relations vraies dans lesquelles survivre aux contrariétés est alors rendu possible pour chacun. Par ailleurs, la couverture des places d'accueil en crèche couvre 30% des besoins de garde pour les enfants âgés de zéro à trois ans. Par conséquent, un nombre important de parents appellent les grands-parents à la rescousse. Il arrive aussi que même en bénéficiant d'une place dans un milieu d'accueil, les horaires de ce dernier ne coïncident pas avec le temps professionnel des parents. Si les grands-parents sont partants pour être baby-sitters, tant mieux. Par contre, si le plaisir occasionnel de les garder se transforme en devoir quotidien, cela risque d'être lourd à assumer pour les aînés qui avaient peut-être envie de se positionner dans l'accueil ponctuel limité et choisi (enfin, autant que possible). Parallèlement, chaque année qui passe est une année supplémentaire donc plus de fatigue, moins de patience... Pareille situation peut engendrer conflits et jalousies dans le couple grand-parental lorsque par exemple deux conjoints ne partagent pas leurs vues sur la garde. Autant en parler ensemble avant de prendre des décisions seul(e) qu'il sera difficile de remettre en question.

Pour conclure



« Une famille n'est pas seulement ou uniquement un ensemble d'individus appartenant à une lignée ou reliés par une consanguinité ou des liens officialisés par le mariage (ou d'autres formes sociales ou ritualisées), c'est aussi et peut-être avant tout un ensemble de personnes qui reconnaissent leur appartenance familiale commune » (Anaut, 2005).

¹ Témoignage d'une participante à un atelier lors de la journée d'étude d'Énéo sur les solidarités familiales, organisée à Bouge, le 30.05.2016

Avec la multiplication des compositions et des recompositions familiales, et avec l'avènement d'une société de l'épanouissement personnel, les relations familiales sont ballotées et nécessitent certains ajustements pour trouver de nouveaux équilibres. Les grands-parents sont alors parfois amenés à devoir faire des choix, ne pouvant bien souvent pas offrir la même qualité de temps et de services à tous les petits-enfants de la famille. Des tensions risquent alors de survenir auxquelles seul le dialogue permet de faire face. Comment trouver une logique de fonctionnement cohérente dans des structures familiales complexes où il est avant tout important de réussir sa vie personnelle ? Les situations familiales étant singulières, les réponses apportées ne pourront que l'être également.

Anne Jaumotte

POUR ALLER PLUS LOIN...

Anaut M., (2005), *Soigner la famille*, Armand Colin, Paris.

Casman M.-T., Jamin C., (2006), *Des liens avec des fils d'argent. L'importance des liens avec les grands-parents*, Labor, Charleroi.

Longneau J.-M., (2016), « Les rôles des grands-parents et des aidants proches dans les relations solidaires intergénérationnelles familiales », intervention lors de la journée d'étude d'Énéo du 30.05.2016 à Bouge.

Pour citer cette analyse

Jaumotte A., (2016), « Grands-parents et familles d'aujourd'hui : une multitude de relations intergénérationnelles à adopter ! », *Énéo Focus*, 2016/22.

Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

Énéo, mouvement social des aînés asbl
Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique
e-mail : info@eneo.be – tél. : 00 32 2 246 46 73

En partenariat avec



Avec le soutien de